

Vania

Oncle Vania

Une maison de campagne où règne un calme apparent, où se croisent des êtres qui vivent une existence morne et sans histoires.

Sérébriakov, vieil enfant gâté, geignard, hypocondriaque, écrivain raté et oisif.

Eléna Andréevna, sa jeune épouse, beauté inutile accablée d'ennui.

Sonia, toute entière vouée au travail, jeune vie déjà sacrifiée, sans relations, sans amour.

Astrov, médecin désabusé, cynique et lucide.

Teleguine, propriétaire foncier ruiné, incarnation d'une vie creuse et inutile.

Et Ivan Voïnitzki, que Sonia appelle affectueusement oncle Vania, qui a sacrifié toute sa vie à ce faux dieu de Sérébriakov et qui, voyant son avenir désolé et sa vieillesse sans illusions, se révolte contre une existence terne qui a fini par tuer en lui tout rêve de bonheur, tout espoir, toute inspiration, toute poésie.

Et quand tout semblera « rentrer dans l'ordre », du fond même de son désespoir, Vania entendra Sonia lui dire : « Qu'y faire! Nous devons vivre! »

Oncle Vania, une fresque lucide toute en nuances et en demi-teintes, des êtres brisés à la recherche des chemins encombrés qui devraient mener au bonheur.

Un metteur en scène, une même équipe d'acteurs et de concepteurs, neuf mois de gestation et voilà **Oncle Vania** chez Duceppe et **La Mouette** au TNM.

Texte

Anton Tchekhov

Mise en scène

Yves Desgagnés

avec

Michel Dumont, Henri Chassé, Jean-Pierre Chartrand, Kathleen Fortin, Maxim Gaudette, Maude Guérin, Roger La Rue, Jean-Sébastien Lavoie, Hélène Loiselle, Patricia Nolin, Gérard Poirier, Catherine Trudeau

Décor

Stéphane Roy

Costumes

Judy Jonker

Éclairages

Éric Champoux

Musique

Catherine Gadouas

Accessoires

Normand Blais

Assistance à la mise en scène

Claude Lemelin

Du 25 octobre au 2 décembre 2006

Billetterie : (514) 842-2112



Critique MonThéâtre.gc.ca

par David Lefebvre

Comme je l'écrivais dans une récente critique, il semble qu'on apprécie particulièrement Anton Tchekhov ici, ou, du moins, on aime le monter. Mis à part *Oncle Vania*, deux autres spectacles de cet auteur russe sont présentés cette année : *Ivanov*, à l'Espace Geordie et, en préparation, *La Mouette*, au TNM, en mars 2007 (par la même troupe que *Oncle Vania*).

C'est dans une grande maison de campagne que le professeur Sérébriakov se retire, avec sa jeune et belle épouse Eléna Andréevna. Y travaillent et vivent Ivan Voïnitzki, appelé affectueusement Oncle Vania par sa nièce Sofia, à qui appartient le domaine, reçu en héritage par sa mère, première femme du professeur. Une flopée de personnages gravitent autour d'eux, dont la nounou, la vieille mère et le docteur Astrov qui vient y faire son tour, et plus souvent qu'autrement depuis l'arrivée d'Eléna. Le pauvre docteur n'aime plus personne et refuse de plus en plus de soigner ses patients. Mais le calme apparent qui règne dans cette maison n'est que le silence avant la tempête. Vania et Sofia travaillent depuis des années comme des forcenés, sacrifiant leurs vies, leurs rêves, leurs illusions pour envoyer de l'argent à Sérébriakov. Vania est amer, lui qui admirait le professeur, et a maintenant l'impression d'avoir gâché sa vie. La révolte est proche, le chemin du bonheur est plus ardu qu'il n'y paraît.



Crédit photos : François Brunelle (514.937.9746)

Un auteur comme ce bon vieux Tchekhov, qui a passé une bonne partie de sa vie à se battre contre la misère, la maladie et le temps, ne peut que s'investir dans son travail. Et celui-ci n'est que protestation contre le malheur et raillerie de la petite bourgeoisie, expliquant que la paresse et l'oisiveté sont un virus contagieux, et que vivre et travailler sont les seuls moyens pour ne pas mourir. Drame sur la condition humaine, l'ennui et la solitude, il brise l'illusion qui dictait que l'amour et l'argent sont les causes directes du bonheur.

C'est sous la direction d'Yves Desgagnés que les personnages de cette pièce, terminée huit ans avant la mort de l'auteur, soit en 1899, prennent vie et chair. Dans un décor magnifique, signé Stéphane Roy, tout se joue dans et autour un pavillon de campagne, qui tourne parfois sur lui-même. Avec les déplacements des acteurs qui se font avec lenteur, et la magnifique musique de Catherine Gadouas, le tout donne parfois l'impression d'une jolie boîte à musique. Baignant dans une lumière d'un soleil feuille morte (comme a déjà écrit Pennac), d'Éric Champoux, on sent que c'est la fin d'un monde. Douze personnages, douze anti-destins. Michel Dumont, en oncle Vania, est d'une touchante vulnérabilité, Henri Chassé joue le médecin désabusé ; Catherine Trudeau incarne une émouvante Sofia, qui, malgré sa lucidité, est transportée par un touchant et naïf espoir. Gérard Poirier, en professeur, est aussi irrésistible qu'haïssable, Maude Guérin joue l'ingénue lumineuse, une «rose gracieuse et triste», qui n'arrive pas à s'abandonner à ses désirs profonds ; Kathleen Fortin chante, de sa magnifique, voix quelques airs russes poignants.



Crédit photos : François Brunelle (514.937.9746)

Même si tout se passe dans une Russie lointaine, plusieurs parallèles avec notre époque sont amenés, dont un discours écologique, parlant de la forêt qui disparaît et de la dégénérescence de l'homme versus la nature. Mais dans cette pièce, personne n'arrive à atteindre ou réaliser ses rêves, tous étouffés par la mélancolie, la peur et le désenchantement. Yves Desgagnés, par une maîtrise aiguë du sujet de la condition humaine, nous entraîne dans une réflexion sur notre propre condition. Un vague à l'âme du XIXe siècle qui balaie les plages du cœur des gens du siècle présent. Universel, Tchekhov? Dans les mains de metteurs en scène comme Desgagnés, assurément.



05-11-2006